

sommes portés à croire qu'il est rationnel de rechercher dans ce premier facteur, dans cet élément de croissance et de conservation la condition première des maladies par son action sur les organes digestifs. Or, comme l'organisme humain ne forme qu'un seul tout, que les organes sont solidaires les uns des autres, il faut que quand l'un d'eux faiblit que les autres en ressentent nécessairement le contre-coup.

Quand aux désordres digestifs qu'entraînent à leur suite les excès de tout genre en fait d'alimentation, il est inutile de nous y arrêter, puisque tous les bureaux de consultations sont là pour nous redire, par leurs échos ahurissants, les plaintes toujours les mêmes de cette classe de malades réclamant régulièrement nos soins.—C'est là que l'on peut se convaincre que de toutes les maladies de l'enfant qu'un lait normal n'a pas nourri, ainsi que celles de l'adolescence et de la vieillesse ne semblent reconnaître aucune autre cause à l'origine que les vices d'une alimentation excessive ou adultérée. En effet l'expérience et l'observation de tous les jours nous en expliquent le mécanisme, et ce premier facteur de maladie nous en trace sa responsabilité à l'égard des autres organes.

On y comprend sans peine qu'un estomac qui a été longtemps surchargé par trop d'aliments doit nécessairement se dilater d'abord outre mesure, s'épuiser ensuite au point de voir ses fonctions physiologiques s'amoindrir, donner prise aux phénomènes des fermentations les plus malsaines avant ceux d'une digestion normale, et renvoyer dans l'intestin un bol alimentaire mal élaboré et tout prêt pour ouvrir la porte aux productions toxiques. De plus, cet organe ainsi dilaté devra se déplacer et en déplacer d'autres, c'est nécessaire ; alors intervient le triste cortège de toutes les ptoses abdominales que Glénard a appelé fort heureusement du nom de *déséquilibration du ventre*. C'est alors que les phénomènes réflexe, mécanique et trophique